



Prologue

Dans le brouillard

– *Nom d'un cheddar, quelle purée de pois ! s'exclama la souris en se réfugiant sous la clarté d'un bec de gaz à la flamme vacillante. Il... il y a quelqu'un ?*

Bien sûr qu'il y a quelqu'un, petite ingénue. Il y a toujours quelqu'un...

Quelqu'un qui se terrait dans le brouillard de Moustacheburg à ces heures avancées de la nuit, et qui se réjouissait silencieusement de le voir s'épaissir et s'étendre chaque matin que décembre faisait... Dans les terriers humides et encombrés d'une bourgade

rongée par le crime et grignotée par la misère, souris-ceaux et rats se blottissaient les uns contre les autres auprès d'un poêle à la chaleur insuffisante. Voilà où cette souris-là aurait dû rester, au lieu de s'aventurer seule dans le quartier des contrebandes, à la poursuite d'un informateur dont elle n'avait jamais vu le bout de la queue ni même la forme des oreilles. Et, bien sûr, elle était partie sans prévenir qui que ce soit de sa destination : si c'était pour recevoir une autre leçon de ce rat prétentieux aux bajoues grisonnantes, très peu pour elle, merci ! Comment ce goujat avait-il pu lui dire qu'elle était imprudente, impatiente et terriblement irréfléchie ? « Nom d'un cheddar, vous confondez imprudence et courage, mon ami ! » Voilà qui est bien lancé ! s'était-elle félicitée alors qu'elle accrochait sa loupe à son ceinturon avant de fermer la porte au museau de son coéquipier. Mais, désormais, elle n'en était plus aussi certaine... Et ce claquement lugubre et régulier de bottines sur les pavés commençait à l'inquiéter.

— Je n'arrive pas à croire que vous soyez venue seule, petite souris... souffla soudain une voix depuis

les ténèbres d'une ruelle étroite derrière elle. Ainsi, vous êtes réellement aussi écervelée qu'on le dit...

— Moi, écervelée... ? Montrez-vous, lâche ! Je... je suis armée jusqu'aux incisives ! s'exclama-t-elle en brandissant nerveusement sa loupe en direction de la voix.

— Et qu'allez-vous faire avec ceci ? répondit cette dernière tout en dévoilant un visage ravagé de cicatrices et une patte jouant avec une lame à la lueur du lampadaire. M'examiner les pores ? Me brûler comme un insecte ? Votre coéquipier avait raison, mon insignifiante amie... Vous n'auriez jamais dû vous aventurer seule ici après la tombée du jour... Ignorez-vous que, dans cette ville maudite, les nuits m'appartiennent... ?

— Nom d'un cheddar, vous êtes... le professeur Ratiboise ! À l'aide ! Quelqu'un, s'il vous p...

Le rat se rua sur elle dans un revers de cape. Oui, il y aurait toujours quelqu'un pour entendre une petite souris crier, dans les ruelles sordides de Moustacheburg, mais pas une âme pour la sauver... Quand Brise-Verrou, inquiet de ne pas la voir rentrer, s'était

rendu à l'adresse piquée dans son carnet, il n'avait pas trouvé trace de la détective. Comme bien d'autres souris avant elle, l'obscurité l'avait entièrement dévorée...

– AAAAAAAAH! Nom d'une pomme, qui a éteint les bougies?!

– C'EST MOI, ARCHIBALD... répondit une voix machiavélique au timbre caverneux.

– SAUVE QUI PEUT! LE PROFESSEUR RATIBOISE VIENT POUR ME RATIBOISER!

– Mais attendez, voyons, je plaisantais! Archibald, revenez! Et faites attention aux marches...!

BADABOUM! Quand Rousseau Taupe ralluma les bougies de son chandelier, Archibald Renard, propriétaire de la *Librairie de Bellécorce* et auteur des *Souvenirs de la forêt*, avait déjà empêtré ses mocassins dans un coin du tapis et dégringolé dans un fracas mémorable l'escalier sur le derrière. Il gisait à présent sur le plancher du rez-de-chaussée, entre les rayonnages sculptés à même les parois du chêne où des milliers de livres attendaient leurs lecteurs, une assiette

sur la tête et le pelage recouvert de cookies au caramel.

– Je ne sais pas quel mauvais esprit s'amuse à écrire les aventures de ma vie, mais il semble prendre un malin plaisir à ce que toutes mes apparitions se fassent avec un certain panache... regretta l'écrivain en replaçant les gourmandises encore intactes dans le plat. Je venais simplement vous apporter une collation, les enfants. N'ayez crainte, Célestin est déjà servi. J'ignorais qu'une soirée autour des *Fabuleux détectives de la forêt* pouvait être aussi terrifiante...

– Oncle Archibald, tu vas bien? s'inquiéta Bartholomé en accourant.

– Ne t'en fais pas, mon grand, il en faut plus pour me terrasser! Cette poussière entre les lattes du parquet, par exemple... Je dois le cirer avant les giboulées...

À l'automne et à l'hiver passés, le jeune Bartholomé avait accompagné son oncle à travers deux aventures extraordinaires: une quête des carnets de feu leur grand-père Cornélius, et un

voyage dans le Grand Nord à bord du célèbre train l'*Étoile de Bellécorce*, à la recherche de ses parents disparus. Le renardeau en était ressorti grandi et plus confiant, si bien qu'aux premiers rayons de soleil du printemps, il avait repris le chemin de l'école, le sourire au museau et faisant fi des moqueries de certains de ses camarades... Il s'était même fait des amis, avec qui il fêtait justement ce soir-là la sortie du treizième volume des *Fabuleux détectives de la forêt*, de Grizabella Grand-Duc, petite-fille de l'auteur originel.

– Je ne sais pas si je vais me lancer dans la lecture de ce tome-ci, reprit Archibald en se relevant et en époussetant son tablier de cuisine. Je ne suis pas tout à fait en accord avec les choix de Grizabella... Pour moi, l'essence de l'art, c'est d'émouvoir, pas... pas...

– Vous pouvez dire que vous avez la trouille, monsieur Renard. On ne vous juge pas, vous savez.

– Merci, Anouchka, c'est, hum, très agréable de ta part de le préciser...

Dans le cercle d'enfants entourant le divan où lisait Rousseau Taupe, un proche ami d'Archibald, une renarde de l'âge de Bartholomé riait dans ses moustaches. Sur sa salopette en velours vert olive, des taches de peinture jaune, azur et magenta trahissaient son après-midi passé à peindre à l'ombre du saule pleureur qui poussait à la sortie du village de Bellécorce, près de la rivière Pavanelle où elle aimait traîner ses pinceaux. Quand Bartholomé se rassit à ses côtés, Archibald remarqua qu'il rougissait sous son pelage.

– Les enfants, et si nous faisons une pause pour dévorer un cookie et avaler un verre de lait d'avoine ? proposa Rousseau, provoquant des exclamations de joie. Nom d'une taupe, n'allez pas tout renverser ! Tenez, Archibald, j'en ai gardé deux de côté avant de les jeter aux lions...

– Voilà qui est fort prévoyant, s'amusa le renard en prenant place près du conteur. Merci infiniment d'animer cette soirée lecture. Je sais

que vous avez fort à faire avec la reprise de vos études et notre petit Ferdinand... Comment se porte-t-il?

– Les nouvelles ne sont pas réjouissantes, je le crains, murmura la taupe, tapotant de ses griffes son verre de lait. Depuis notre escapade à vos côtés dans le Grand Nord et les festivités de Yule, papa n'a plus quitté son lit. Je crains que l'hiver n'ait été un peu trop rude pour ses vieux os... Il garde une vilaine toux, s'essouffle vite et a des poussées de fièvre intempestives.

– Et sa mémoire, mon ami? Songe-t-il encore à retrouver votre mère?

– Non, regretta Rousseau, des larmes aux coins des yeux. Je crois que c'est le plus difficile pour moi. Je n'aurais jamais cru qu'il abandonnerait un jour sa quête... Tant qu'il était à sa recherche, il avait une destination, un but... Aujourd'hui, elle s'est définitivement effacée de ses pensées, et c'est comme si je la perdais une nouvelle fois. Enfin... je n'ai pas tellement le choix.

– Je vous souhaite tout le courage du monde, mon ami, fit tristement Archibald, le regard perdu vers la vitrine derrière laquelle passaient les derniers promeneurs du soir. Le printemps et l'été seront bientôt de retour. Peut-être qu'à ce moment-là, à la faveur de ses rêveries, il frappera de nouveau à la porte des grands animaux. Ce que je ne donnerais pas pour le revoir là, juste ici, le museau collé au vitrail baigné de soleil, me supplier de l'aider à retrouver son premier amour... C'est un voyage que je pourrais refaire cent fois, vous savez.

– Et je vous en suis très reconnaissant, cher ami... Tout comme je suis reconnaissant à votre maman, Arielle, d'être à ses côtés ce soir et lorsque j'ai besoin de calme pour réviser mes leçons. Même si je dois avouer que son *Aria pour les examens de fin d'année* ne m'a pas détendu autant que je l'aurais souhaité...

– À vrai dire, je m'en serais douté...

– Oncle Archibald, oncle Rousseau, on a terminé! On peut reprendre la lecture? demanda

un Bartholomé au ventre bien rond, le museau barbouillé d'une moustache de lait.

– Bien sûr, mon grand! lui répondit Rousseau en essuyant le pelage du renardeau d'un revers de sa chemise à carreaux. J'ai hâte de savoir comment va s'en sortir notre chère Curiosine!

Bartholomé et ses camarades reprirent place sur le tapis et les coussins, désireux de remplir leurs cœurs d'histoires après avoir satisfait un tout autre appétit.

– Taupe alors, où en étais-je? marmonna Rousseau en faisant virevolter les pages entre ses doigts. « Quand Brise-Verrou, inquiet de ne pas la voir rentrer, s'était rendu à l'adresse piquée dans son carnet, il n'avait pas trouvé trace de la détective. Comme bien d'autres souris avant elle, l'obscurité l'avait entièrement dévorée... » Non, non et... Ah, voilà, juste ici! « Soudain, il y eut comme un craquement terrible... »

L'histoire devint aussitôt réalité. *CRASH!* Un carreau de la verrière de la librairie venait de se briser, faisant sursauter l'assemblée.

– Que se passe-t-il? Tout va bien? s'enquit Célestin Loup en descendant les escaliers quatre à quatre.

– Par ici! le héla Archibald en désignant la verrière. Les enfants, restez avec Rousseau. Célestin et moi allons vérifier de quoi il s'agit... Si nous ne revenons pas, n'oubliez pas de sortir les cookies du four... Nous ne serons plus là pour en profiter, mais, en notre mémoire...

– Arrêtez de dire des sottises, Archibald, et suivez-moi! l'interrompit le loup en le tirant par son tablier.

Malgré sa santé fragile, Bartholomé n'avait jamais écouté que son courage. Faisant fi des appels répétés de Rousseau qui lui intimait de revenir, il se dirigea vers la verrière, où les deux propriétaires avaient rallumé les bougies. Près de la porte vitrée qu'il avait brisée avec une pierre, les pantoufles criblées de verre et vêtu de son seul pyjama, Ferdinand Taupe pleurait sous la pluie.